

CHAPITRE IX

LE CŒUR DE JÉSUS-CHRIST DANS L'EUCARISTIE

*Elegi et sanctificavi locum
istum ut sit Cor meum ibi
cunctis diebus.*

J'ai choisi et j'ai sanctifié ce
lieu pour que mon Cœur y de-
meure à jamais.

(II, Par., VII, 16).

On ne saurait trop louer et trop exalter la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. C'est le remède préparé par la bonté divine aux langueurs et aux infirmités du monde vieillissant. C'est elle, d'après la parole autorisée du pape Pie IX, qui doit être le salut des nations. C'est ce qu'il y a de plus touchant, de plus consolant, de plus persuasif dans la religion. C'est une sorte de promulgation de la loi de Dieu dans la charité.

Or, c'est dans l'Eucharistie surtout qu'il faut étudier le Cœur de Jésus et lui rendre notre culte.

La divine Eucharistie, en effet, peut être justement appelée le grand sacrement du Cœur adorable de Jésus. Car c'est un sacrement où son grand amour et son immense charité triomphent avec plus d'éclat que dans

les autres sacrements, puisque d'une part ce divin Sauveur ne l'a institué qu'en suivant les tendres inclinations de son grand cœur, qui n'a jamais eu de bornes quand il a été question de nous donner des marques de sa dilection, et puisque, d'autre part, dans ce sacrement ineffable, il a renfermé son Cœur qui est la portion la plus noble et la plus précieuse de son humanité.

Oh ! que le Cœur de Jésus nous apparaît bon, aimable, miséricordieux dans l'Eucharistie ! Oh ! qu'il nous est facile, par l'Eucharistie, d'honorer dignement le Sacré-Cœur de Jésus et de bénéficier de ses inépuisables faveurs ! Oh ! quels liens étroits et merveilleux entre le Saint-Sacrement et le Sacré-Cœur !

Le Cœur de Jésus, en effet, est dans l'Eucharistie dans sa plus vivante réalité ; l'Eucharistie est pour nous le don le plus insigne du Sacré-Cœur de Jésus ; et c'est surtout par l'Eucharistie que le Cœur de Jésus veut recevoir nos hommages.

Méditons ces sublimes vérités ; goûtons-les ; savourons-les ; ouvrons nos âmes aux sentiments de la plus tendre et la plus ardente reconnaissance envers le divin Cœur qui est si proche de nous, si généreux envers nous, dans le mystère des autels et qui nous y offre un moyen si facile de lui rendre gloire et honneur. *Cor meum ibi cunctis diebus !*

I

I. L'objet secondaire et matériel de la dévotion au Sacré-Cœur est le cœur physique de notre divin Sauveur.

Or, CE CŒUR EST TRÈS RÉELLEMENT, TRÈS VÉRITABLEMENT, TRÈS SUBSTANTIELLEMENT DANS LE SAINT-SACREMENT.

Dans l'Eucharistie, en effet, par la vertu des paroles de la consécration, Jésus-Christ est présent TOUT ENTIER, selon l'expression dogmatique du Concile de Trente, avec son corps, son sang, son âme et sa divinité, *Christum totum*.

Nous y adorons donc ce cœur physique de Jésus, portion principale de son humanité, subsistant dans la personne du Verbe, et par conséquent d'une dignité infinie.

Nous y adorons ce cœur, organe essentiel dans le corps humain, qui est le premier animé et qui est le dernier touché par la mort, selon l'expression des philosophes.

Nous y adorons ce cœur formé du plus pur sang de Marie, ce cœur source auguste du sang rédempteur qui a coulé à la circoncision, au jardin de Gethsémani, à la flagellation, au couronnement d'épines, au portement de la croix, au crucifiement et sous le coup de lance du soldat.

Nous y adorons ce cœur, symbole de l'immense affection du Verbe incarné pour nous, ce cœur qui pour nous s'est resserré sous les étreintes de la douleur, s'est dilaté sous l'influence de la joie et du bonheur, qui, en un mot, a reçu le contre-coup de tous les sentiments de la charité du Sauveur pour nous !

II. Mais l'objet principal et spirituel de la dévotion au Sacré-Cœur, c'est l'amour dont Notre-Seigneur était animé à notre égard, et d'abord son amour humain.

Dans le langage populaire, universellement adopté, le cœur c'est l'amour. Avoir du cœur, c'est aimer ;

n'avoir point de cœur, c'est être sans affection. Or, dans l'Eucharistie, nous possédons le cœur d'homme de Notre-Seigneur, le cœur de l'Homme-Dieu.

Dans l'Eucharistie nous adorons l'amour de la sainte âme de Jésus pour nous. Oh ! qu'il est grand, large, profond, infatigable, généreux, cet amour ! Comme il se dévoue, comme il se donne, comme il pardonne ! Il a toutes les formes, toutes les forces, toutes les délicatesses des affections les plus saintes, les plus ardentes et les plus tendres qui se puissent rencontrer. C'est l'amour d'un bienfaiteur, d'un ami, d'un médiateur, d'un pontife, d'un père, d'une mère ! Comme il nous a aimés, le cœur d'homme de Jésus pendant son existence mortelle ! Comme il nous aime dans le ciel et sous les voiles eucharistiques !

C'est de ce Cœur que jaillissaient toutes les pensées, tous les sentiments, toutes les larmes, tous les travaux, toutes les mortifications de la vie cachée. C'est de ce Cœur que procédaient ces instructions si belles qui ravissaient les foules enthousiasmées, ces exhortations si consolantes, ces attendrissements si sympathiques pour toutes les misères humaines, ces larmes versées sur Lazare et sur Jérusalem infidèle, ces miracles de guérisons accordées avec tant de bonté à ceux qui venaient les solliciter avec une humble confiance, ces prières si ardentes, ces adorations si parfaites, cette admirable formule de l'Oraison dominicale, et le testament suprême du Jeudi-Saint, et les sept paroles du Calvaire, et l'acte de très parfaite soumission à la volonté de son Père, par lequel il acceptait si généreusement la mort pour nous racheter !

Ah ! si nous pouvions pénétrer les augustes secrets de la sainte Hostie, quelles merveilles de dilection s'épanouiraient devant nos regards ravis ! Comme le

Cœur de Jésus continue sa vie d'amour pour nous ! Comme il pense à nous, comme il nous aime tous et chacun de nous ! Oui, oui, il ne cesse de pleurer sur d'autres Lazares, de gémir sur d'autres Jérusalem infidèles, de guérir d'autres malades, de ressusciter d'autres morts, d'évangéliser d'autres ignorants, de convertir d'autres égarés, d'accueillir d'autres prodiges. Il vit en aimant, il ne peut vivre sans aimer !

III. Mais il y a en Jésus-Christ deux natures, et par conséquent il y a aussi en Jésus-Christ deux volontés, deux amours, deux charités, la charité humaine et la charité divine ; et cette dernière est l'objet suprême et incomparable de la dévotion au Sacré-Cœur ; et nous la possédons dans l'Eucharistie, puisque nous y possédons le Christ tout entier, l'Homme-Dieu, le Verbe incarné.

Oui, quand nous sommes prosternés au pied du tabernacle, nous pouvons adorer, louer, bénir, aimer l'amour incréé, le Cœur divin de Jésus.

Le Cœur qui unit les trois adorables personnes par les liens du plus ineffable amour.

Le Cœur qui nous a aimés de toute éternité, *in charitate perpetua dilexi te.* (1)

Le Cœur qui, de toute éternité, nous a appelés au bienfait de l'existence, aux splendeurs de l'ordre surnaturel, aux incomparables bienfaits de l'Incarnation, de la Rédemption, de la Justification. *In charitate perpetua dilexi te.*

Le Cœur qui, de toute éternité, nous a préparé ce trône si glorieux, qui doit durer toujours, récompense excessive de notre fidélité. *Venite, benedicti Patris*

(1) Jer., xxii, 3.

mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. (1)

Il est beau certainement, le signe sensible de la dévotion au Sacré-Cœur, l'image d'un cœur entouré de flammes, dominé par une croix, blessé, et enserré par la couronne d'épines. Il est expressif, il est touchant, il inspire de bonnes pensées, de généreux sentiments : Jésus-Christ l'a révélé lui-même, il lui a promis ses bénédictions ! Mais, ô divin Sauveur, vous nous avez donné un signe infiniment plus touchant et plus précieux de cette auguste dévotion : ce sont les saintes espèces eucharistiques ! Ici votre Cœur n'est plus seulement en figure, mais en réalité, il est vivant et animé ! Ici ce n'est pas seulement une image de votre charité, mais c'est votre amour lui-même humain et divin ! Soyez béni, très charitable Sauveur, de nous avoir donné à jamais votre adorable Cœur, dans sa vérité divine et humaine, au très Saint-Sacrement ! Terre, sois dans l'étonnement, cieus, soyez dans l'admiration en face de ce prodige ; que toutes les nations proclament avec enthousiasme, comme dit le prophète Isaïe, que Dieu a fait éclater sa puissance ! O sainte Sion, tressaille d'allégresse, éclate en cantiques de louanges parce que le saint d'Israël demeure au milieu de toi. *Cor meum ibi cunctis diebus !*

II

Non seulement Jésus nous a donné son Cœur dans

(1) Matth., xxv, 34.

l'Eucharistie, mais l'EUCCHARISTIE EST POUR NOUS LE DON LE PLUS PARFAIT DU CŒUR DE JÉSUS. Nouvel aspect du mystère de nos autels qui ouvre dans nos âmes la source des plus belles lumières et des plus saintes affections.

L'Eucharistie est pour nous sur la terre le dernier mot de la charité du Cœur de Jésus, *In finem dilexit*. Dans l'Eucharistie, en effet, Notre-Seigneur a trouvé le secret de condenser tous les dons qu'il a faits à la terre ; il y renouvelle tous les mystères de grâce de sa naissance, de sa vie et de sa mort.

Le célèbre Thomas de Cantimpré, évêque hollandais, l'une des gloires de l'ordre de Saint-Dominique, rapporte (1) qu'en 1267, au temps de Pâques, en l'église de Saint-Amand, à Douai, un prêtre, distribuant la communion à la messe, laissa tomber une hostie. Effrayé de cet accident qu'il ne pouvait s'expliquer, il s'agenouilla pour le réparer. Mais au moment de saisir l'hostie, il la voit s'élever de terre et planer dans les airs. Il n'avait qu'un corporal sur lequel était placé le ciboire. Il prit donc le purificateur et l'étendit au-dessous de l'hostie qui vint s'y reposer. Après l'avoir reçue, il la porta sur l'autel, se prosterna et pria Notre-Seigneur de lui pardonner son irrévérence. Or, en ce moment même, comme il avait les yeux fixés sur les saintes Espèces qu'il venait de recueillir, il s'aperçut, avec une très grande surprise, que l'Hostie se changeait en un gracieux enfant. Emu jusqu'au fond du cœur en présence d'un si grand miracle, il ne put retenir ses cris. Les chantres se portent à son secours et voient

(1) *La Sainte Messe*, par le R. P. de Cochem (édition E. Vitte, Lyon).

comme lui le céleste enfant. Leur joie éclate aussitôt, et le peuple se précipite à son tour pour contempler la merveille. Mais, nouveau prodige, là où les chantres voyaient Jésus-Christ sous la forme d'un enfant, les autres fidèles le voyaient sous la forme d'un homme et dans la splendeur de la majesté divine. Dans leur saisissement tantôt ils baissaient les yeux par respect, tantôt ils les relevaient pour regarder de nouveau. Le miracle dura une heure. Qui dira les douceurs d'une faveur aussi précieuse ? La foule était devenue très considérable, et, dès que le prêtre, la vision ayant cessé, eut enfermé le Saint-Sacrement dans le tabernacle, elle publia partout le fait dont elle avait été témoin, L'évêque, qui le rapporte, fut un des premiers à l'apprendre. Il alla à Douai et s'informa auprès du doyen de Saint-Amand de l'exactitude du fait. Celui-ci répondit : « Oui, cela est vrai, Jésus-Christ a été vu par un grand nombre de personnes, sous sa forme humaine. »

A ces mots, continue Thomas, naquit en moi un vif désir de jouir de la même grâce, et je priai le doyen de me montrer la sainte Hostie. Il m'accompagna à l'église, où une foule énorme nous suivit dans l'espoir que le prodige se renouvellerait.

Le doyen ouvrit le tabernacle, non sans frayeur, et sortit le Saint-Sacrement, avec lequel il donna la bénédiction. Aussitôt le peuple, élevant la voix, éclate en sanglots en s'écriant : « O Jésus ! ô Jésus ! » Je demandai ce que signifiaient ces cris, ces larmes, et on me répondit : « Nous voyons de nos yeux notre divin Sauveur ! » Cependant je ne voyais, moi, que la forme ordinaire de la sainte Hostie, ce qui m'affligeait beaucoup, car je craignais que le refus de mon Rédempteur de se montrer à moi ne fût le châtement de mes péchés. Je sondai scrupuleusement ma conscience, et n'y trou-

vant rien de particulier, je conjurai avec larmes Jésus-Christ de me laisser voir son visage de mes yeux corporels. Après d'ardentes supplications, mes vœux furent exaucés, et je contemplai non pas la figure d'un enfant, comme cela était arrivé à beaucoup de fidèles, mais la forme d'un adulte. Je vis le Sauveur face à face ; ses yeux étaient clairs et agréables, sa barbe assez longue encadrait son menton, son front était uni et large, ses joues pâles, sa tête un peu inclinée. Je vis Notre-Seigneur, dis-je, et j'étais si ému de cette vision que mon cœur faillit se briser dans l'excès de ma joie et de mon amour. Après un temps assez long, le visage du Christ changea ; il devint triste, tel qu'il avait dû être durant sa douloureuse Passion. Il m'apparut couronné d'épines, inondé de sang. J'étais touché d'une telle commisération que je versais des larmes amères sur l'état de mon Sauveur ; et je croyais sentir sur mon front la pointe des épines qui déchiraient le sien. L'assistance poussait de grands cris et donnait mille témoignages d'affliction. Comme à la première apparition chacun voyait d'une manière différente ; car pendant que les uns contemplaient Jésus sous la forme d'un enfant nouveau-né, d'autres l'apercevaient sous les traits d'un adolescent, d'autres avec la taille d'un homme fait, d'autres enfin au milieu des horreurs de la Passion. Je renonce à peindre les émotions qu'éprouvaient ces heureux chrétiens, et je laisse à ceux qui aiment Dieu le soin de se l'imaginer.

Voilà un trait bien saisissant et bien édifiant qui exprime une grande et ineffable vérité théologique, c'est que dans l'Eucharistie, qui est le présent par excellence du Sacré-Cœur, Jésus, outre le don complet qu'il nous fait de lui-même, renouvelle et réunit toutes les phases de son existence, toutes les merveilles de sa charité.

Avec la Présence Réelle, en effet, je retrouve dans le Saint-Sacrement le mystère de Bethléem, le mystère de Nazareth, le mystère du Calvaire, *Amor amorum!* Dans l'Eucharistie, Jésus-Christ naît et s'immole mystiquement ; Jésus-Christ aime, Jésus-Christ prêche, Jésus-Christ guérit, Jésus-Christ console, Jésus-Christ dirige, Jésus-Christ nourrit, Jésus-Christ opère d'incroyables merveilles, *Amor amorum!* Dans l'Eucharistie Jésus-Christ souffre. Lui qui a enduré des supplices sanglants, il y supporte des supplices terribles quoique non sanglants, *passus cruenta et mystica.* Dans l'Eucharistie il y a la croix, les épines, les plaies ; il y a l'indifférence, la négligence, la trahison, le sacrilège ; le bon Maître y est en proie à d'inénarrables et miraculeuses tristesses, que les bons fidèles partagent avec lui ; et de leurs yeux s'échappent des larmes, de leur cœur des soupirs, de leur bouche des lamentations ; ils sont comme saint François d'Assise qui parcourait les chemins de l'Ombrie en jetant à tous les échos ce cri douloureux : L'amour n'est pas aimé, l'amour n'est pas aimé ! *Amor amorum!*

En vérité, que de prodiges de miséricorde dans l'Eucharistie ! Oh ! bien-aimé Sauveur, je vous en remercie en mon nom et au nom de tous mes frères ! Soyez à jamais béni pour votre auguste sacrement, qui vous donne à nous avec tous vos trésors, avec tous les bienfaits de votre existence mortelle, souffrante et glorieuse ! Dans l'Eucharistie vous nous donnez votre Sacré-Cœur ; dans l'Eucharistie, votre Sacré-Cœur nous fait participants de toutes vos grâces. Au fait votre Sacré-Cœur présent au milieu de nous pourrait-il faire autre chose que de nous bénir et nous combler de ses faveurs, *Cor meum ibi cunctis diebus!* Encore une fois merci pour vos miséricordes !

III

« Je donnerai, aux fidèles serviteurs de mon Sacré-Cœur, disait Notre-Seigneur à la B. Marguerite-Marie, toutes les grâces nécessaires dans leur état. Je mettrai la paix dans leur famille. Je les consolerais dans toutes leurs peines. Je serai leur refuge assuré pendant leur vie et surtout à la mort. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde. Les âmes tièdes deviendront ferventes. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à la plus grande perfection. Je bénirai même les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur et il n'en sera jamais effacé. »

Pour qui l'effet de ces belles promesses du Sauveur ? Pour les vrais dévots du Sacré-Cœur ; pour ceux qui l'étudient, pour ceux qui le prient, pour ceux qui l'imitent, pour ceux qui l'aiment en leur nom et en esprit de réparation, au nom de ceux qui l'offensent. Mais l'avantage de ces promesses est surtout pour ceux qui lui rendent leurs hommages dans la divine Eucharistie. Qui nous l'assure ? Jésus-Christ lui-même par l'intermédiaire de sa fidèle servante. Écoutons-en le témoignage à la fois simple et grandiose que nous en rend la B. Marguerite-Marie, racontant les grandes révélations dont elle fut honorée par Notre-Seigneur.

« Une fois que le Saint-Sacrement était exposé, dit-elle, après m'être sentie retirée au-dedans de moi-

même par un recueillement extraordinaire de tous mes sens et puissances, Jésus-Christ, mon doux Maître, se présenta à moi tout éclatant de gloire, avec ses cinq plaies brillantes comme cinq soleils ; et de cette sacrée humanité sortaient des flammes de toutes parts, mais surtout de son adorable poitrine, qui ressemblait à une fournaise : et, s'étant ouverte, il me découvrit son tout aimant et tout aimable Cœur, qui était la vive source de ces flammes. »

Pendant que la Bienheureuse le contemplait tremblante d'émotion, « ce fut alors, dit-elle, qu'il me découvrit les merveilles inexplicables de son pur amour, et jusqu'à quel excès il l'avait porté d'aimer les hommes, dont il ne recevait que des ingratitude : ce qui m'est beaucoup plus sensible que tout ce que j'ai souffert dans ma passion ; d'autant que s'ils me rendaient quelque retour d'amour, j'estimerai peu tout ce que j'ai fait pour eux, et voudrais, s'il se pouvait, en faire encore davantage ; mais ils n'ont que des froideurs et du rebut pour tous mes empressements. Toi, du moins, donne-moi cette joie de suppléer, autant que tu pourras, à leur ingratitude. » Alors il lui demanda deux choses : la première, de communier tous les premiers vendredis de chaque mois pour lui faire amende honorable ; la seconde, de se lever entre onze heures et minuit, chaque semaine, dans la nuit du jeudi au vendredi, et de se prosterner une heure la face contre terre, en expiation de tous les péchés des hommes et pour consoler son Cœur de cet abandon universel dont la défaillance des apôtres au jardin des Olives n'avait été qu'une faible annonce.

Une autre fois, pendant l'octave du Saint-Sacrement, la Bienheureuse, comme elle le raconte encore, était à genoux devant la grille du chœur, les yeux fixés sur le

tabernacle. Elle venait de recevoir « des grâces excessives de son amour », lorsque tout à coup Notre-Seigneur lui apparut sur l'autel. Alors lui découvrant son Cœur :

« Voilà, dit-il, ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et en reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingratitude par leurs irrévérences et sacrilèges et par les froideurs et mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Et ce qui m'est plus pénible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés. C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour les indignités qu'il a reçues. Et je te promets que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son amour sur tous ceux qui lui rendront cet honneur, ou qui lui procureront qu'il lui soit rendu (1). »

Ainsi donc Notre-Seigneur manifeste son Cœur dans l'Eucharistie, spécialement aux jours où l'on honore l'Eucharistie. Il se plaint de l'ingratitude des hommes, mais particulièrement à l'égard de l'Eucharistie. Il veut une réparation d'amour, mais surtout par l'Eucharistie, par des actes de la dévotion eucharistique : par l'Heure-Sainte passée au pied du tabernacle, par la communion, par le sacrifice qui est la prière publique eucharistique par excellence. Quoi d'étonnant ? C'est dans l'Eucharistie que Jésus nous a donné son Cœur

(1) Mgr Bougaud : Histoire de la B. Marguerite-Marie.

vivant et immortel ; c'est dans l'Eucharistie surtout qu'il nous a témoigné son amour ; c'est dans l'Eucharistie que l'insulte lui est plus sensible et la réparation plus chère et plus précieuse ; c'est dans l'Eucharistie qu'il prie pour nous, avec nous et en nous. *Cor meum ibi cunctis diebus !*

Aussi bien les saints, de tout temps, soit sous l'inspiration du Saint-Esprit, soit pour obéir aux volontés du Sauveur formellement exprimées, se sont-ils appliqués à rendre au Cœur de Jésus amour pour amour surtout dans l'Eucharistie et par l'Eucharistie.

« Puisque nous avons eu la faveur de nous approcher du très doux Cœur de Jésus, disait saint Bernard après une fervente méditation au pied des autels, et qu'il nous est bon d'y demeurer, que rien ne nous en sépare ! Qu'il est doux, qu'il est délicieux d'habiter dans ce Cœur ! Je ne veux plus méditer, je ne veux plus aimer que ce Cœur ! C'est le temple de Dieu, c'est le Saint des saints, c'est l'arche du testament, c'est là que j'adorerai, que je louerai le nom du Seigneur. Je dirai avec David : « J'ai trouvé mon Cœur pour prier. » Ce Cœur, c'est celui de mon Roi, de mon frère, de mon ami dévoué, c'est celui du bon Jésus, et ce Cœur est à moi ! O Jésus, par votre Cœur exaucez-moi, ô Jésus, attirez-moi dans votre Cœur ! O Jésus, le plus beau des enfants, lavez-moi de plus en plus de mes iniquités, afin que je puisse habiter dans votre Cœur tous les jours de ma vie, voir et vouloir votre volonté sur moi ! Oh ! qui n'aimerait un Cœur si aimant, si généreux, si pur ! O Cœur, blessez-nous du trait salutaire de votre dilection ! »

Faisant écho à de si beaux accents, la B. Marguerite-Marie, l'admirable apôtre du Sacré-Cœur, s'écriait avec un saint enthousiasme :

C'est dans la sainte Eucharistie,
Que j'ai trouvé mon vrai trésor,

Jésus pour m'y donner la vie
S'y tient dans un état de mort.

Je suis un cierge ardent
Pour le Saint-Sacrement ;
C'est ma plus grande envie
De consumer ma vie
Comme un cierge allumé
Devant mon Bien-Aimé !

O saint Cœur de Jésus, à l'exemple de saint Bernard et de la B. Marguerite-Marie, je veux vous étudier, vous adorer, vous louer, vous bénir, vous invoquer, vous aimer dans le très Saint-Sacrement ! O Sacré-Cœur de Jésus, soyez le remède de ma fragilité, l'objet de mon parfait amour et l'assurance de mon salut ! O Sacré-Cœur de Jésus, présent dans le très Saint-Sacrement, je vous adore et je vous aime de tout mon cœur ! O Sacré-Cœur de Jésus, à vous mes pensées et mes sentiments, à vous mon âme et mon corps, pour le temps et pour l'éternité ! Ainsi soit-il !

Notre autel d'or, c'est le Cœur du Christ. Là est l'encens qui monte vers le ciel ; là sont les parfums suaves qui embaument la terre.

Saint ANTOINE DE PADOUE.

CHAPITRE X

LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST DANS L'EUCCHARISTIE

Ecce Deus, Salvator meus.

Voici mon Dieu. il est mon
Sauveur.

(Isai , xii, 2).

En haut nos esprits et nos cœurs : *Sursum corda!* Il nous faut contempler, bénir, adorer, aimer la grandeur des grandeurs, la beauté des beautés, la merveille des merveilles ! Que notre âme s'élançe sur les ailes de la foi et de la sainte dilection au-dessus de tout ce qu'il y a de sublime sur la terre, au-dessus de ce qu'il y a de visible et d'invisible dans le ciel, au-dessus même de la chair, du sang, de l'âme et de l'humanité tout entière de Notre-Seigneur Jésus-Christ !

En effet, quoique cette chair soit infiniment pure et infiniment glorieuse, parce qu'elle est hypostatiquement unie à la personne du Verbe, quoique le sang du Sauveur soit infiniment précieux, parce qu'il est le sang d'un homme-Dieu et le prix de la rédemption de tout l'univers ; quoique son âme soit toute sainte, quoiqu'elle ait été l'espace de trente-trois années et qu'elle soit encore la vie de Jésus-Christ comme homme et le plus glorieux des chefs-d'œuvre du Saint-Esprit, il y a